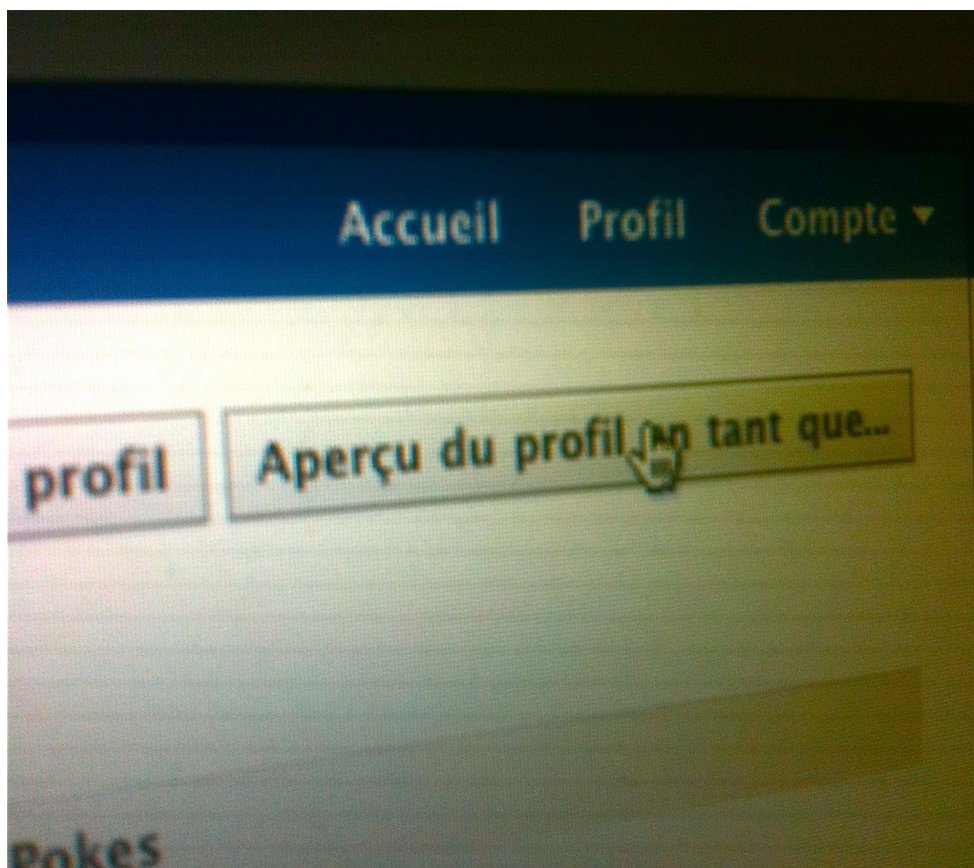




UNIQUEMENT LES AMIS
Conception/Laurence de la Fuente
Avec Séverine Batier/ Géraldine Jamet

PDF

13 rue de la Manutention

33000 Bordeaux

06-07-01-09-85

pensiondefamile@free.fr

Géraldine JAMET/ alias Séverine Batier

J'ai rencontré Géraldine Jamet en 1986. Nous avions toutes les deux dix-huit ans, elle était étudiante en philosophie, moi en Lettres. Elle faisait déjà du théâtre avec passion, avec une professeur qui m'a fait découvrir le théâtre également, dans un autre contexte.

Elle portait fréquemment un short rouge.

Nous nous sommes perdues de vue, puis retrouvées au Théâtre de la Ville pour voir *Nude* de Pina Bausch.

J'ai fait lire à Géraldine Jamet une série de textes/ Instantanés/ chroniques amoureuses intitulée *Je voudrais dormir au grand hôtel intercontinental*, qui s'est mué plus tard en un titre plus court, *Ludidrama*, qui est devenu un spectacle.

Nous avons donc commencé à travailler ensemble sur ce projet qui, s'inspirant d'*Il pleut en amour* de Richard Brautigan, travaillait donc sur la question de l'instantané amoureux : ruptures, coïncidences, retrouvailles, dans une langue distanciée mais parfois assez crue, et s'appuyant sur une gestuelle qui articulait dans des chorégraphies simples, gaucherie, maladresse, et chansons.

Ce spectacle, de par la simplicité du dispositif, a d'abord été présenté dans des lieux plus intimes que les plateaux : appartements, bars de théâtre, galeries d'art. Il a été recréé en 2007 pour un grand plateau au Carré des Jalles. J' y ai associé une comédienne supplémentaire, Lucia Sanchez, et la chorégraphe Valérie Rivière (*Cie Paul Les Oiseaux*)

Depuis, nous avons collaboré sur *Les Actrices* qui sera créé en janvier 12 au Glob Théâtre à Bordeaux.

Ce monologue est axé sur la même thématique et je l'ai donc retravaillé en mélangeant étroitement musique et mots. Ce texte oscille entre fiction et réel, et interroge la virtualité dans le cadre des liens amoureux dans un dispositif, celui d'un réseau social, en l'occurrence Facebook, où les liens partagés, (photographies, musiques, films)proposent leur propre dramaturgie.

En tant que metteure en scène, la question du personnage m'a toujours laissée perplexe et m'a toujours semblé inadaptée aux enjeux actuels du jeu.

C'est pourquoi j'ai souhaité créer deux alias, Séverine Batier et Luc Forget. La création de ces deux personnages virtuels permet d'introduire la fiction d'une relation, qui repose sur une réalité vécue, celle de Géraldine Jamet, réécrite pour elle.

Travailler sur un flash-back en temps réel. Repartir d'un récit passé en communiquant en direct sur messagerie instantanée FB.

Créer des alias, leur donner vie à travers leurs réactions, leurs conversations, avec une présence réelle sur le plateau, celle de Séverine Batier, doublée par son alias numérique, Géraldine Jamet. Y associer deux autres présences numériques, celle de Luc Forget, et la mienne, avec mon propre alias, qui offre la possibilité d'intervenir en direct en tant que metteure en scène.

Notes

Facebook est un réseau social mais aussi comme le préfigure Gilles Deleuze une sorte de « machine célibataire », un immense story-telling du réel.

Sous chaque statut se cache un individu qui a choisi soit de faire fructifier son réseau social, soit de développer un salon littéraire sur ce media, soit de rechercher des âmes sœurs ou frères, soit de retrouver des amis oubliés, soit de partager des informations, des intérêts, des images, des découvertes artistiques.

Dans ce sens, FB peut aussi être perçu comme un formidable espace de troc, de rassemblement et peut même donner lieu en un temps record, comme on l'a vu, dans les révolutions du jasmin, à des soulèvements politiques massifs et fructueux.

Et évidemment souvent tout s'enchevêtre.

C'est aussi une représentation de soi et des autres à laquelle on assiste, mais où le corps s'absente et se désincarne. J'ai voulu interroger ce qui amène les personnes à publier des photos personnelles, à émettre des commentaires privés dans cet espace public, avec acharnement parfois.



Pour moi, il est aussi beaucoup question des mots, du langage ; car ce qu'on appelle statut se résume souvent à quelques mots. Mais ces quelques mots sont censés faire écho et l'on assiste ainsi à l'ouverture des inconscients en open space. De ces quelques mots « postés », naissent une infinie possibilité d'interprétations.

Il induit aussi une forme de méta-langage, d'échange, qui ne passe pas forcément par une verbalisation mais aussi par les images, les films, les musiques échangées. Le dialogue peut ainsi se jouer via des propositions artistiques.

Plus jamais seul (in *Plus jamais seul, le phénomène du téléphone portable*, ed Bayard 2006) dit Michel Benasayag à propos du téléphone portable . On pourrait appliquer la même analyse à FB. Oui, plus jamais seul et toujours sous surveillance. On vous retrouve, on vous repère, ainsi que vos amis, c'est une machine paranoïaque qui, tout en vous localisant, déterritorialise absolument votre espace intime.

Ainsi on peut étudier ce medium et les modifications induites dans notre relation au temps, à l'espace, à nous-mêmes et aux autres.

La relation à l'espace avec cette machine fait que nous sommes joignables partout et tout le temps. De fait, on n'est plus nulle part. Le portable comme FB nous installe dans une mise en scène permanente et une dépendance.

Une confusion entre le réel et le virtuel est possible.

** Les autres ? Nous consommons les autres, les autres nous consomment, nous sommes unis/es mais dans la séparation.*

La sérialisation est la règle.

** La question de la promiscuité est soulevée. Nous perdons la notion de «bonne distance», puisque nous étalons en public et de façon rapprochée notre vie privée. L'intériorisation du contrôle s'accroît.*

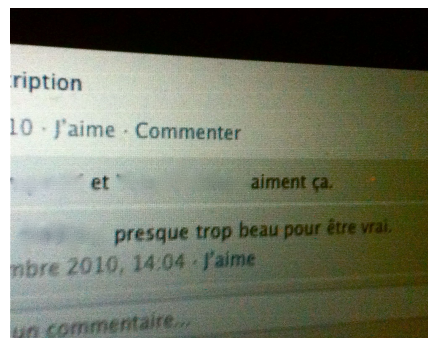
** Ces media deviennent totalitaires, nous ne sommes plus jamais seuls/es, notre réseau social c'est notre répertoire. La possibilité du collectif s'amenuise.*

La technique produit une virtualisation de la vie avec les objets, elle nous sépare de notre puissance et de notre capacité d'agir. La technique est associée à la puissance, elle est censée aider les humains, mais, dans notre contexte, les objets techniques envahissent notre quotidien et nous séparent de la vie. Le résultat, c'est du virtuel et de l'abstrait. Le renforcement de la solitude est là pour nous le prouver. C'est donc un retournement oppressif, qui a lieu via la technique et ce pour le plus grand bénéfice du capitalisme. Tout est vu sous l'angle de la perte ou de l'utilité et du gain.

Mais c'est aussi un formidable embrayeur de fiction et de théâtralité.

Et si l'on considère que l'amour est une fiction, on comprend l'engouement pour ce medium ; l'engouement de ceux qui ne peuvent vivre que dans le fantasme, la fiction, le virtuel, et ont des difficultés à vivre dans une forme de réalité.

Ce texte propose deux pans, un premier temps, celui de l'expérience inaugurale dans cette machinerie FB, et un deuxième temps, celui d'une utilisation particulière de ce medium avec une personne dans le cadre d'un rapport amoureux.



Conception

Il s'agit dans un cadre intime, celui de Géraldine Jamet de faire partager cette expérience, dans la salle, en adresse directe. FB sera utilisé via la connexion de l'actrice et du metteur en scène, qui sous des alias échangeront en direct et s'enverront des textes, des images, des liens. Les messages seront ainsi projetés, mais aussi les liens, images, vidéos. Les textes seront mis en jeu directement par l'actrice à travers son alias Séverine Batier et l'alias de l'homme, Luc Forget. La metteuse en scène interviendra aussi via la messagerie instantanée facebookienne pour donner des indications en direct, travaillant ainsi la question de la manipulation via la nécessité de répondre dans ce cadre.

Cela permettra également d'évoquer directement la question de la fiction et du réel à travers cette expérience.

L'actrice ne sera pas assignée à son ordinateur, elle instituera au préalable un rapport de confiance avec le spectateur-témoin, comme une maîtresse de maison recevant des invités pour leur expliquer l'utilisation d'un nouveau produit, puis dans un second temps, investira le plateau lorsque la fiction sera mise en place.

Il s'agira d'inventer une relation dans une expérience que bon nombre d'entre nous partagent.

Ce texte est aussi évidemment un texte sur l'amour et sur notre difficulté à construire un vrai lien dans la réalité. Comment passer en effet du fantasme au réel, se saisir d'une intuition pour la vivre au présent.

Cette interrogation renvoie aussi pour moi à une question de plateau, comment faire lien, comment le spectateur lit-il une fiction qui advient au présent et comment la construit-il en même temps qu'elle s'énonce et se déploie ?

L'écriture

Dans cette façon de dire le désir, l'écriture de Richard Brautigan a été pour Géraldine absolument déterminante, une écriture de l'understatement, à travers des haïkus amoureux dont le plus bel exemple réside dans *Il pleut en amour*.

Le texte évoque aussi le passage d'une langue maternelle, le français, à un métalangage anglais massivement employée sur FB, où le like et le dislike deviennent un instrument de mesure totalitaire, où le jugement se résume à un pouce tendu, dans une vision manichéenne et appauvri du langage et du lien.

Comment dans ce basculement du réel à la fiction, l'anglais prend de plus en plus de place. Comme un moyen de tenir le désir et le corps à distance.

Le corps policé de l'actrice dans le collectif des spectateurs, qui représente aussi le collectif des amis réunis par FB sur le net, et puis l'endroit singulier du plateau déserté où le corps solitaire devient plus organique, où la fiction empoigne le corps plus directement, par les images, par les musiques. Un corps atteint par des fictions qui le traversent.

EQUIPE

LAURENCE DE LA FUENTE / Metteure en scène / Auteur



A Défaut d’être musicienne ou bien danseuse, après quelques essais infructueux, LDLF a choisi la mise en scène pour ne pas se risquer au ridicule en choisissant cependant de le côtoyer via son goût pour la maladresse, le grotesque, les musiques improbables, les images décadrées, les acteurs/trices hors-norme, les textes irréalistes et le jeu avec d’autres personnages que le sien. Après des études littéraires et cinématographiques, et un passage par l’assistanat à la mise en scène, elle fonde à Bordeaux en 2002 la compagnie Pension de Famille lors de la création de *Ceux que nous voyons, ceux qui nous regardent* à Bordeaux, parcours déambulatoire en collaboration avec la plasticienne Sophie-Elise Peigné à la fois dans une maison et sur un plateau, montage de textes de F. Kafka, J. Fosse, W. Mouawad, G. Didi-Hubermann, A. Lobo Antunes, centré autour de la famille. Le travail de la compagnie s’articule autour de textes contemporains ou de propositions visuelles/ cinématographiques/ musicales ou chorégraphiques. Dans cette perspective, le travail avec les acteurs est affranchi de la question du personnage.

Six spectacles ont été mis en scène depuis 2002 : *La lettre au père* d’après Franz Kafka, *Splendeur du Portugal* d’après Antonio Lobo Antunes, *Ludidrama* sur des textes de Laurence de la Fuente, *Le lien* d’après le texte de Laurent Mauvignier, *Grigris* d’après Roland Shön, *Les Actrices* qui sera créé en janvier 12. Actuellement, elle prépare une mise en scène de son texte *Dérivages*. Pension de Famille est soutenue par le Conseil Régional d’Aquitaine, le Conseil Général de la Gironde, la Mairie de Bordeaux.

GERALDINE JAMET/ SEVERINE BATIER



Formée aux ateliers de Jean-François Sivadier. Elle joue aux côtés de Serge Tranvouez, Vincent Lacoste, Sébastien Derrey, Catherine Vallon et actuellement de Laurence de la Fuente (Ludidrama; les Actrices) et de Pascale Nandillon. Elle est régulièrement assistante à la mise en scène (avec Clyde Chabot, Fabrice Dupuy, Laurence de la Fuente, Pascale Nandillon...). Elle co-met en scène : Nouvelles révélations sur le jeune homme (Joris Lacoste) avec l'auteur (Ménagerie de Verre, Paris, 1999). Elle fonde la compagnie Théâtre de Buée en 2002. Elle participe à la mise en scène collective du Groupe D : Aurélia Steiner de M. Duras (Studio Théâtre de Vitry, Anis Gras Arcueil, 2004-2006). Elle met en scène Richard III de W. Shakespeare (St Sulpice de Royan, 2001) et Don Juan de Lord Byron (Anis Gras Arcueil, Château de la Roche- Guyon 2007-2008). Elle écrit et met en scène 14 Juillet (une révolution en Europe) au Château de la Roche-Guyon, 2010. Elle crée collectivement avec Fabrice Dupuy, Frédéric Faure et Tamara Schmidt, le spectacle Les artistes et le pouvoir, lauréat du concours du Musée des Automates de Limoux, Festival Jacte et j'actes 2011.

CHAZAM / Compositeur / Musicien



Chazam vit en Belgique, et dans les trains. Il écrit de la musique et (dés)organise des sons pour le théâtre, la danse, la radio et la scène. Collaborateur régulier des troupes Ouvre le Chien, Tiberghien, Victor B et Paul les Oiseaux. Fondateur de l'ensemble philharmonique de création radiophonique dont la vocation est d'interpréter sur scène des dramatiques radio. Disc Jockey décomplexé, mais jamais simpliste ; (dés)organisateur invétéré, il est à l'origine des soirées "ETONNANT ET DANSABLE" du Batofar, à Paris et de nombreuses et régulières parties un peu partout. Ex future pop-star, showman expérimenté quoique toujours enthousiaste, chanteur et maître à danser du groupe XTRA SYSTOLS, combo d'électro pop ; il travaille également avec JEAN JACQUES PERREY, pionnier de la musique électronique. A publié des disques introuvables en France, en Espagne et au Japon, le dernier en date étant « DU MARRON STEREOPHONIQUE », chez Platinum. Fan fondamental des RESIDENTS de la première décennie, il en a acquis le goût de l'expérimentation, des vieilles machines musicales et de leur ironie, de l'improvisation, du constant détournement POP et applique toujours le précepte "DISCO WILL NEVER DIE". Depuis 1993, champion d'Europe de musique improvisée, avec Monsieur Gadou, mais n'ayant jamais remis son titre en jeu.

BRUNO LAHONTAA / Scénographe

Malgré une expérience de comédien avec un slow guitaristique assez hot, et l'incarnation d'Hamlet dans un projet à venir, Bruno Lahontaa est d'abord plasticien et scénographe, il collabore depuis 1990 avec les principales compagnies de théâtre de la région Aquitaine. Il signe plus d'une quarantaine de créations scénographiques avec entre autres : G. Tiberghien, J.L. Terrade, R. Cojo, Le Melkior Théâtre, La Petite Fabrique... pour les festivals de Blaye et d'Avignon, le CDN de Bordeaux, de Marseille, de Toulouse, de Lyon, le Théâtre de la ville de Paris, le TNT-Manufacture de chaussures. Comme plasticien, il répond à diverses commandes : expositions ou installations. Comme musicien, il explore depuis les années 80 de nouveaux univers sonores acoustiques et électriques. Il fait partie du collectif/ Think Tank Yes Igor. Il travaille comme concepteur et directeur artistique pour la société XYZ sur l'imagerie 3D et la réalité augmentée.

FABRICE BARBOTIN / Créateur Lumières

Depuis 2009 avec Grigris et Les actrices, Fabrice Barbotin travaille sur les projets de Pension de Famille. Il travaille également avec la cie Tiberghien, le collectif Yes Igor, et avec différents chorégraphes dans le domaine du hip-hop.

Pension de famille

Après des études littéraires et cinématographiques, puis un passage par l'assistantat à la mise en scène, Laurence de la Fuente crée la compagnie Pension de Famille en 2002 lors de la création de **Ceux que nous voyons, ceux qui nous regardent** au TNT à Bordeaux. Il s'agit d'un parcours déambulatoire en collaboration avec la plasticienne Sophie- Elise Peigné à la fois dans une maison et sur un plateau, montage de textes de F. Kafka, J. Fosse, W. Mouawad, G. Didi-Hubermann, A. Lobo Antunes, centré autour de la famille. Le travail de la compagnie s'articule autour de textes contemporains qui lui laissent une plus grande liberté dans l'invention de nouvelles tentatives théâtrales pluridisciplinaires proches des arts plastiques, de la danse, de l'image, de la musique. Un de ses enjeux réside dans un travail sur le temps, la notion de durée, la restitution des mémoires, la convocation de différentes temporalités sur un plateau dans le corps des acteurs. Dans cette perspective, le travail avec les acteurs est affranchi de la question du personnage.

2012 - Création **Les Actrices** au Glob Théâtre. Projet **Je suis une grande actrice** (texte de Cécile Mainardi-Edition de l'Attente).

2011 - Reprise **Grigris** en partenariat avec l'Agence Départementale Dordogne Périgord

2010 - Précréation **Les Actrices** au Festival de Blaye, avec Séverine Batier, Valère Habermann, Isabelle Jeanty, Martine Lucciani, Lucia Sanchez et Chazam. Coproductions et résidences : OARA, IDDAC, Le Carré des Jalles, la maison du comédien Maria Casarès. Avec le soutien du Festival des chantiers-théâtre de Blaye.

- Création **Grigris**, texte de Roland Shön, éditions théâtrales jeunesse avec Hervé Rigaud et Laurie Sgrazzutti. Coproductions SALFEJ, ACDDP, Communauté de communes du libournais. Avec le soutien du Liburnia, la Gare mondiale, Festival Echappée Belle et la Spedidam.

2009 - Tournée **Ludidrama**

2008 - Création **Le Lien** de Laurent Mauvignier, Editions de Minuit, avec Françoise Lebrun et Jean-Jacques Simonian, au Théâtre de la tête noire à Saran et au Plessis Théâtre à La Riche. Coproduction Pension de Famille, OARA, Plessis Théâtre

- Création les Chiens de faïence au Carré des Jalles. Coproduction Pension de famille / Carré des Jalles / Théâtre d'Agen / OARA.

2007 - Résidence de création autour du **Lien** de Laurent Mauvignier, mise en scène de Laurence de la Fuente, avec Françoise Lebrun à l'Office Artistique de la Région Aquitaine. Lecture Le Lien à La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon, Festival de Blaye, Escale du Livre.

- Résidence de création autour des **Chiens de faïence**, textes et interprétation David Buhatois, mise en scène Laurence de la Fuente, à l'Office Artistique de la Région Aquitaine (création au Carré des Jalles en janvier 2008).

2006 - Résidence de création autour du Lien, Coproduction Théâtre National Bordeaux Aquitaine.

- Création de **Ludidrama** version plateau au Carré des Jalles en collaboration avec la chorégraphe Valérie Rivière (Cie Paul les oiseaux). Texte et mise en scène Laurence de la Fuente avec Séverine Batier et Lucia Sanchez.

2005 – Création et diffusion de **Ludidrama** en appartement, galerie, bar de théâtre, extérieur.

2004 – Création de **La splendeur du Portugal** au TNT à Bordeaux d'après le roman d'Antonio Lobo Antunes, avec Valère Habermann, Manuel Mazaudier, Gilles Ruard, lumières : Eric Blosse. Coproduction Pension de Famille, TNT Manufacture de chaussures, Festival de Blaye, OARA.

- Reprise de création de **La Lettre au Père**, Molière/ Scène d'Aquitaine, d'après **La Lettre au Père** de Franz KAFKA, avec Hubert Chaperon et Yvan Blanloeil.

2003 – Tournée **La Lettre au Père**

2002 - Création de **La Lettre au Père** à Excideuil, coproduction Pension de Famille, ADDC 24, La Gare Mondiale.

- Création de **Ceux que nous voyons, ceux qui nous regardent** à La Gare Mondiale (Bergerac) dans des lieux atypiques, utilisation des cabines régie, des bureaux, et des salles d'un théâtre, puis d'une maison vidée de son mobilier. Spectacle autour de textes de Kafka, Didi Hubermann, Wajdi Mouawad, Jon Fosse, Antonio Lobo Antunes, avec Isabelle Jeanty, Henri Devier, Jacques Fornier, Christian Rousseau, Régine Ménauge-Cendre, lumières Eric Blosse.

- Reprise du spectacle déambulatoire **Ceux que nous voyons, ceux qui nous regardent** au TNT Bordeaux.

ATELIERS - ateliers d'écritures et de mise en jeu menés auprès des collègues et lycées en région aquitaine.